



**BERTHELOT & Cie** | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**  
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

**FEUILLETON du CANARD**

**LE SIRE DE LUSTUPIN**

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

A quelques pas du blessé, assis sur une chaise, était M. de Coqueville, les vêtements en lambeaux, les traits bouleversés et paraissant, lui aussi, quoique n'ayant aucune blessure apparente, tout prêt à tomber en syncope. Il avait les jambes écartées, les bras ballants et la tête penchée.

Le troisième personnage, dont le pourpoint était plein de sang, mais qui semblait jouir de toutes ses facultés morales et physiques, s'empressait auprès du vicomte et s'efforçait d'arrêter le sang qui coulait de sa blessure.

Catherine avait fait quelques pas dans la salle. Elle s'arrêta soudain, la lumière de la lampe de fer, que tenait Jean, tombait en plein sur le visage du vicomte.

Catherine posa les deux mains sur son cœur :

— Oh ! — murmura-t-elle, — c'est lui !

Puis courant au blessé :  
 — Mon Dieu ! — s'écria-t-elle d'une voix vibrante. — Est-ce qu'il est mort ?

L'homme qui pansait la blessure se retourna à demi :

— Non ! non ! — dit-il, — rassurez-vous, mademoiselle. Ce n'est rien ! Une écorchure qui dans quelques jours aura disparu. Voulez-vous me faire donner seulement un peu de linge et de l'eau fraîche, et me faire faire un peu de charpie ?

— Mais il ne bonge pas ! — s'écria Catherine qui semblait ne pouvoir se contenir qu'à grand-peine. — Seigneur mon Dieu !

— Vous me trompez !...  
 — Monsieur est évanoui... Ce n'est pas la gravité de sa blessure qui cause cet évanouissement, rassurez-vous — c'est la pression sur sa poitrine de cette masse d'assassins qui se ruient sur lui...

— Mon Dieu ! mon Dieu ! — disait Catherine sans paraître comprendre.  
 — De l'eau, des bandes de linge et de la charpie ! — répéta l'homme.

— Vite ! de l'eau, Jean ! — cria Barba.

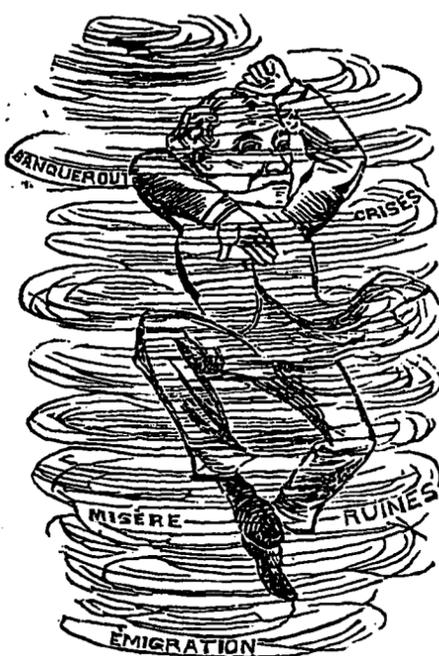
Et courant à un meuble qu'elle ouvrit, elle y prit précipitamment une pièce de toile qu'elle se mit à déchirer en bandes.

Catherine s'était approchée du



**SIR JOHN et la PROTECTION**

Sir John sème le vent et récolte la tempête.



blessé : elle joignit les mains en poussant un cri :

— Ah ! — dit-elle. — Il ouvre les yeux !

De Maillé, effectivement, venait d'incliner légèrement la tête à gauche... Ses prupières s'entrouvrirent doucement et son regard vague parcourut la salle.

Tout à coup ce regard tomba sur Catherine. Alors la jeune fille s'anima, la paupière se souleva et le sang remonta aux joues. Le vicomte fit un effort : il se dressa, se pencha sur le côté et saisissant la main de Catherine, il la porta à ses lèvres...

— Ah ! — dit-il ! — je me sens vivre ! Catherine étouffa un cri et se recula vivement.

— Qu'est-ce donc ! — dit Barba en s'avançant.

— Rien ! — répondit Catherine.

Cette petite scène s'était accomplie rapidement en n'ayant pas eu un seul témoin.

Cocqueville, — gisant sur sa chaise, — n'avait pas même levé les yeux.

L'homme qui soignait le vicomte s'était retourné pour aller prendre

les bandes que déchirait Barba, et debout, près du blessé. Catherine, involontairement, l'avait absolument masqué aux regards de Barba, qui, seule, eût pu voir.

Jean rentrait apportant de l'eau. L'homme, aidé de Barba, s'occupa aussitôt à penser la blessure de de Maillé.

— Là ! — dit-il en s'occupant de son œuvre. — J'avais bien dit ce n'était rien !

— Oh ! — dit le vicomte. — Sans vous, les misérables nous assassinaient !

— C'est donc monsieur qui est venu à votre secours ? — demanda Barba.

— Oui...

— J'ai fait ce que tout le monde aurait fait ! — dit l'homme en attachant une bande avec une habileté de chirurgien.

De Maillé s'était retourné, et il regardait fixement celui qui lui prodiguait ses soins :

— Moi, — dit-il, — je vous ai vu déjà ?

— Oui ! — dit l'homme.

— Oh donc ? — je ne me souviens

plus...

— Oh ! il n'y a pas longtemps cependant, c'était ce tantôt.

— Oui ! sur la place de Grève, pendant l'exécution.

— C'est cela même ! De Maillé lui tendit la main :

— Votre nom ? — dit-il.

— Lustupin ! — répondit Lustupin en frappant sur le pommeau de son épée.

— Ah ! — fit une voix dolente. — Il me semble que je commence à revenir à moi.

On se retourna. — C'était Cocqueville qui venait de parler.

— Vous êtes blessé ? — demanda Barba en s'approchant avec intérêt.

— Je dois l'être ! — répondit Cocqueville d'une voix dolente.

— Oh cela êtes-vous blessé ?

— Je ne sais pas, mais je me sens meurtri par tout le corps.

— Ce n'est rien ! — dit Lustupin. — Vous n'avez pas reçu le moindre horizon, vous. Vous êtes tombé tout de suite à plat ventre. C'est votre compagnon qui a subi le choc et soutenu l'attaque, et on homme sachant se

défendre.

— Mais, — dit Catherine, — que s'est-il donc passé ?

— Oh ! c'est bien simple, — dit de Maillé en souriant doucement et en faisant un effort pour se maintenir sur son séant. — Nous venons de quitter l'hôtel de monseigneur de Bourbon...

— Du prince de Bourbon ! — dit vivement Barba.

— Oui.

— Vous êtes connu du prince ?

— J'ai l'honneur d'être attaché à la maison de Son Altesse — répondit de Maillé en s'inclinant.

— Oh ! mon Dieu ! — murmura Barba avec un sentiment de crainte. — Si notre cher maître allait rentrer.

Et elle courut parler bas à Jean qui sortit quelques instant après.

— Nous venons donc de quitter monseigneur, — reprit de Maillé, — et nous nous promenions. Cocqueville et moi, lorsqu'en traversant cette place nous fûmes accostés par une foule de peuple. On voulait nous conduire devant cet autel bâti sur l'endroit même où le malheureux condamné devait être brûlé et nous contraignirent à prier pour madame Louise et à prendre une poignée de la cendre du bûcher, moyennant rétribution.

— Oh ! — fit Catherine.

— Nous refusâmes...

— Les lâches nous entourèrent et s'efforcèrent de nous entraîner. — Je mis l'épée à la main et je me défendis... Nous allions être écrasés lorsque monsieur vint à notre aide.

— Moi ! — dit Lustupin. — Je passais avec quelques amis. En vous voyant attaqué je conclus que vous deviez avoir besoin de mon aide...

De Maillé s'inclina :

— C'est vrai ! — dit-il.

Barba se détourna en faisant le signe de la croix.

— Et, — continua Lustupin, — je je n'aime pas à voir une troupe d'hommes nombreuse massacrer deux hommes seuls. Et vous voyant sur le point de succomber, je sentis le sang me monter à la tête.

— Éteignez les torches, — dit-je à ceux qui m'accompagnaient, — et ne venez à mon aide que quand j'aurai été attaqué.

Ma ruse a réussi, — le peuple a cru que nous étions nombreux et il a fui...

— Et nous avons trouvé ici secours et protection, — dit de Maillé en regardant Catherine.

— Vous ne souffrez plus ! — demanda la jeune fille.

— Non. — plus maintenant.

Le regard du vicomte était plus expressif que ses paroles. Catherine détourna la tête en rougissant.